

Le cimetière de Passy, à Paris. Celui qui, en France, concentre le plus de célébrités, selon l'écrivain Bertrand Beyern.



Se promener dans les cimetières

Trésors d'entre-tombes

Hors tout contexte personnel, les cimetières sont de fascinants lieux de déambulation. L'histoire, la poésie, l'art y règnent. Au fil des pas et des mots, des destins se racontent, pour l'éternité.

J'aime mieux passer une heure au cimetière qu'une journée à l'hôpital. » Cette concession, pardon, confession de Michel Dansel, auteur de plusieurs ouvrages sur le Père-Lachaise, pourrait servir de devise aux « tombes raiders », ceux qui revendiquent le plaisir d'errer dans ces jardins particuliers. Gratuite, flâneuse, cette manie peut emprunter bien des variantes. Arriver dans une bourgade inconnue et ne pas résister à la

PAR
DELPHINE
DÉCHAUX

tentation de pousser la grille noire d'une enceinte d'où pointent quelques cyprès. Se soustraire au brouhaha de la ville pour y chercher des « divisions ». Déchiffrer une épitaphe que la mousse commence à brouiller. Sentir son pouls s'accélérer en découvrant un nom familier. Pour « nécrosopher », les Parisiens sont bien placés. Envers éteint de la Ville lumière, les cimetières de la capitale recèlent un fabuleux patrimoine. On peut s'y offrir une ran-

donnée loin d'être mortelle. Tout au contraire, ils invitent à un voyage dans l'histoire, l'art, l'imaginaire, la poésie, et même l'humour, noir naturellement. On commencera par le Père-Lachaise, l'alpha et l'oméga de l'art funéraire. Nécropole la plus visitée du monde, cette enclave pentue, feuillue et insolite de 44 hectares attire 2 millions de visiteurs par an. Six pieds sous terre, les VIP s'y bousculent dans un dédale, mélange fascinant de styles : romain,

grec, byzantin, roman, gothique, Art déco, cubiste... Ancienne propriété des jésuites, le « cimetière de l'Est », converti en nécropole en 1804, avait pourtant connu un démarrage poussif. Le bourgeois hésitait à s'allonger dans un faubourg oriental. Pour dégeler ses réticences, on y déplaça en 1817 les restes de quelques stars : Héloïse et Abélard, Molière, Beaumarchais... L'opération eut un succès d'enfer : le Père-Lachaise – du nom du révérend père de La Chaize, confesseur de Louis XIV – devint *the place to be* sous terre. On se poussa du fémur pour obtenir une chambre dans ce cinq-étoiles définitif, théâtre des vanités où les riches et les puissants se mirent en scène dans une débauche de mausolées somptueux. « Au XIX^e, le cimetière était une représentation permanente, on y allait en famille voir comment les riches étaient enterrés », raconte Pierre Josse, cofondateur du Guide du Routard et auteur de l'ouvrage *Autres tombes, mémoires*. Toujours plus grandiose, toujours plus haut. Le sommet est atteint par la pyramide érigée pour Félix de Beaujour, une cheminée-phare de 20 mètres. Planté de 3500 arbres, le Père-La-

« Au XIX^e, on allait en famille voir comment les riches étaient enterrés. »

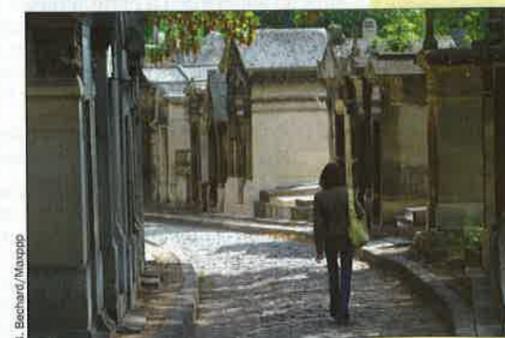
PIERRE JOSSE, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN.

chaise accueille une faune d'une rare diversité : touristes, érudits, amoureux, spirités en pèlerinage sur le tombeau-dolmen d'Allan Kardec, gothiques ou fans de Jim Morrison. « On croise aussi les algamato-philes, les amoureux de statues, comme Flaubert, qui était fou des belles pleureuses », s'amuse Pierre Josse. Généralement solitaire, le plaisir de visiter les cimetières peut se couler dans le pas d'un guide. Nous avons rendez-vous à Passy avec Bertrand Beyern, qui y organise des « safaris nécropolitains ». Les marronniers frissonnent, un voile de bruine couvre le palais de Chaillot, géant Art déco qui veille sur les allongés. Belle allure de dandy romantique, œil très bleu, verbe élégant, Bertrand Beyern se présente d'une piroquette cabotine : « Vous savez, je

n'y connais que dalle. » Injustement éclipsé, comme tous les autres, par la gloire du Père-Lachaise, le cimetière de Passy vaut le détour : dans un hectare de terrain, une foule de célébrités repose... ou s'y prépare. Line Renaud a soigneusement balisé le terrain. Edouard Balladur aurait lui aussi pris un ticket.

Cimetière des grands patrons, Passy a été la dernière OPA des époux Cognacq-Jay, fondateurs de la Samaritaine, du baron Seillière, ancêtre de l'expat du Medef, de Francis Bouygues et de Marcel Dassault. Ici reposent Debussy, Faure ou des pionniers de l'aviation, tel Robert Grandseigne, le premier à avoir survolé Paris, ou Costes et Belonte, héros du premier vol Paris-New York. Après le carré des grands nez (Guerlain, Patou), on peut saluer un trio de puissants : l'ancien président de la République Mitterrand, la princesse Leila d'Iran et Bao Dai, dernier empereur du Vietnam. La liste n'en finirait pas... Une visite complète demande quatre heures. « C'est la plus forte concentration de célébrités de France », assure

vous qui était Anna Gould? Une riche héritière du Nouveau Monde, mais aussi la femme la plus laide de tout Paris. Elle épousa le dandy Boni de Castellane, qui disait à ses nombreuses maîtresses que sa



Allée du Père-Lachaise. C'est le cimetière le plus visité du monde : 2 millions de personnes par an.



DERNIÈRE FRONTIÈRE

Jacques Mallot, fondateur de Nouvelles Frontières, nous raconte son amour du cimetière de Montparnasse.

« Je le traverse pour aller à mon bureau. Il a de très beaux arbres, des tombes fleuries avec créativité, et un caractère interreligieux que j'apprécie. J'aime beaucoup la tombe de Henri Langlois, le fondateur de la Cinémathèque, décorée de photos de films. Et celle de Serge Gainsbourg. Il y a de la vie, on croirait vraiment qu'il est vivant. Je passe volontiers – et là, c'est le croyant qui parle – devant la chapelle des douze apôtres, où reposent tous les prêtres parisiens. Sur la tombe de Gilbert Trigano (fondateur du Club Med), je poursuis l'échange professionnel. Je souhaite reposer à Montparnasse... le plus tard possible. »

femme était très belle vue de dot! Anna Gould finit par demander le divorce, puis épousa un cousin de son mari, Hélié de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan. » Le dandy, mort dans la misère, repose à côté de son ex-femme et de son cousin. Le « safari » s'achève sur un immense mausolée – classé monument historique – dédié à Marie Bashkirtseff, peintre russe morte de tuberculose à 26 ans, en 1884, et dont le journal intime fascina plusieurs générations. A travers les vitres de la chapelle, un mobilier lui ayant appartenu compose un étrange décor, mi-atelier, mi-salon bourgeois. Mitterrand, qui vouait un culte à l'écrivain et avait la fascination des cimetières, aurait hanté ce salon, dont il se faisait ouvrir la porte.

Fascination morbide? « L'effeur est de croire que les cimetières sont faits pour les morts. Ils sont faits pour ceux qui viennent après et ils nous parlent de la vie », rétorque Philippe Landru, agrégé d'histoire. Ce spécialiste des cimetières confesse un penchant pour Montmartre, carrière de plâtre où l'on enterra les émeutiers de la Révolution avant d'en faire officiellement une nécropole en 1820. « J'aime ce cimetière, car c'est aussi celui des losers, des peintres pompiers tombés dans l'oubli, des anarchistes », confie l'historien. Feu monsieur de Vaubelle, premier conservateur des lieux, appartenait à la première catégorie. Pour décourager les pilleurs de sépultures, il mit au point des pièges avec mise à feu. Une invention si efficace qu'il rejoignit plus vite que prévu ses chers trépassés... Au rayon des gloires littéraires, on passe devant la tombe de Henri Beyle, alias Stendhal. Dans la langue de Dante, ces mots y sont gravés : « Milanese, visse, scrisse, amo » (Milanais, a vécu, écrit, aimé). S'attarder à lire une épitaphe, c'est pratiquer la langue des disparus. Au XIX^e, le deuil s'y exprime avec emphase, hypertrophie, larmes : veufs éplorés, épouses inconsolables... « Le cimetière du XIX^e est un temple de l'amour familial », écrit joliment l'historien Philippe Ariès dans ses *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos* ►►►